



C'est un personnage incontournable des cimetières parisiens, en particulier du Père Lachaise : Thierry Le Roi mène des promenades « nécro-romantiques » au cours desquelles il fait littéralement revivre les personnes enterrées, célèbres ou anonymes. De véritables leçons d'Histoire et d'histoire de l'art, matinées d'anecdotes insolites ou tragiques, passionnantes et enrichissantes.



D'où vous vient cette passion des cimetières ?

T. Le R. : Avant tout, c'est une insatiable curiosité qui m'anime, et qui m'a mené dès l'âge de 13 ans à franchir les grilles des cimetières de ma ville d'origine, Nantes. Rien à voir avec une curiosité morbide ou le frisson d'histoires de squelettes ! Non, ce qui me fascinait c'était l'architecture funéraire, les sculptures. Nantes a une très longue histoire maritime, dont d'ailleurs la période tragique de la traite des esclaves.

Dans les cimetières, je découvrais des tombes, des épitaphes, des sculptures relatant des vies extraordinaires, des lieux exotiques : je m'inventais des histoires, je voyageais littéralement de dalle en dalle.

Une fois « monté » à Paris à l'âge de vingt ans, et installé dans le 20^e arrondissement, j'ai découvert le Père Lachaise. Bien sûr, comme tout le monde, je le connaissais de nom, comme on connaît la tour Eiffel ou l'Arc de triomphe. Mais en y pénétrant pour la première fois, ce fut réellement un choc : sa taille, d'abord ! Avec 44 hectares, c'est le plus grand espace vert de Paris intra-muros. Une véritable ville, avec ses places, ses allées, avenues et chemins, ses ronds-points... Ensuite, la quantité de monuments, on peut même dire de mausolées pour certains. Et la quantité de sculptures ! Sans oublier les noms : c'est véritablement 200 ans de l'Histoire de France qui est présentée au Père Lachaise, une leçon grandeur nature.

Comment avez-vous appris tout ce que vous racontez et expliquez lors de vos promenades nécro-romantiques ?

T. Le R. : J'ai suivi les cours de l'École du Louvre pour acquérir des connaissances solides en histoire de l'art. Et j'ai surtout passé d'innombrables soirées en compagnie de Vincent de Langlade, qui a été le véritable « inventeur » des visites de cimetières, dans les années cinquante. Bien sûr, des ouvrages existaient auparavant sur les cimetières, des « promenades philosophiques » et autres titres pompeux. Mais Vincent de Langlade a réussi à faire vivre ces cimetières et il a amassé une somme considérable de connaissances glanées auprès de fossoyeurs, de maisons funéraires... autant de choses écrites nulle part, qu'il m'a transmises oralement. Je m'inscris dans cette tradition orale : un passeur de mémoire en quelque sorte.

Comment se déroulent vos promenades ?

T. Le R. : J'ai toujours voulu mener des visites vivantes, aux antipodes des visites parfois statiques assommantes qui ne sont qu'une litanie de dates, de noms et de données historiques. J'ai le privilège de donner très peu de dates : la plupart des visiteurs qui suivent mes promenades savent lire... et dans les cimetières tout est écrit sur les monuments !

Mes balades ont deux aspects : évidemment, je vais présenter les célébrités incontournables : Édith Piaf, Yves Montand et Simone Signoret... Mais je vais surtout expliquer « pourquoi ». Pourquoi Eugène Delacroix a ce monument, Théodore Géricault celui-là, Honoré de Balzac cet autre. Pour certains, c'est le résultat de dernières volontés exprimées dans un testament. Alexandre Dumas fils, par exemple, inhumé au cimetière de

Montmartre, avait demandé par écrit que son monument soit exécuté par le sculpteur Saint-Marceaux. Mais je ne récite pas la biographie d'Alexandre Dumas ou de Delacroix : je situe dans le temps, je donne les éléments-clés. J'évoque les 2 000 noms que Balzac a donné aux personnages dans son œuvre : il venait régulièrement se balader au Père Lachaise et y a puisé toute son inspiration ! On pourrait d'ailleurs faire une balade balzacienne, tout comme on peut faire une balade proustienne : Marcel Proust a, lui aussi, utilisé des personnages existants dont il a modifié pour certains le nom voire le sexe.

Toute la bourgeoisie du XIX^e est enterrée au Père Lachaise. Balzac l'a écrit : « tout Paris est là » !

Le week-end, je mène des balades pour le grand public, la semaine c'est pour des scolaires, des groupes. Je crée des promenades à thèmes qui intéressent des groupes spécialisés : pour des paysagistes, pour des médecins, des élèves en infirmerie... Tous auront une balade présentant des personnalités et des monuments en rapport avec leurs centres d'intérêt.

Deux critères guident mes choix lors de mes promenades : un nom – impossible de ne pas montrer Jim Morrison – ou un art funéraire remarquable. Oscar Wilde, lui, a les deux ! J'ai plaisir à montrer des tombes de familles anonymes mais au monument magnifique.

Itinéraire balzacien, proustien... quels autres thèmes pouvez-vous développer dans un cimetière ?

T. Le R. : C'est presque illimité ! On peut par exemple développer le thème de l'Égypte : à travers les campagnes napoléoniennes tout d'abord, puisque beaucoup de ceux qui accompagnaient Napoléon sont enterrés au Père Lachaise, comme Vivant Denon ; en élargissant, on inclura Champollion, et puis toutes ces tombes XIX^e du temps où l'Égypte était à la mode : beaucoup de bâtiments parisiens témoignent d'ailleurs de cet engouement, et les maisons funéraires n'étaient pas les dernières à suivre la tendance.

C'est d'ailleurs assez amusant de constater que le funéraire est un produit de mode. Le XIX^e siècle était d'une audace et d'une créativité stupéfiantes : on se faisait faire un buste, une statue, une chapelle même, on n'avait pas honte. Alors que le XX^e siècle était beaucoup plus dans la sobriété : « ni fleurs, ni couronnes », comme on dit. Cela me navre ! Le musicien Gilbert Bécaud, par exemple, décédé il y a tout juste dix ans, a une simple dalle, un nom, une date. Un clavier de piano aurait été un beau clin d'œil ! Heureusement le XXI^e me semble prometteur, si j'en juge par quelques récents exemples, au Père Lachaise, au cimetière de Montmartre et ailleurs. Des familles osent la démarche artistique. La tombe d'Alain Bashung ou celle de Mano Solo, décédés en 2009 et 2010, sont deux exemples d'art funéraire contemporain remarquable. Sobres, mais créatives et uniques.

J'ai appris à être patient : certaines œuvres ne sont mises en place que des mois voire des années après la mort de la personne. J'attends de voir ce qui va être fait pour George Whitman, le fondateur de la librairie Shakespeare and Company, enterré au Père Lachaise le 22 décembre dernier : il y a semble-t-il un projet intéressant pour sa tombe, en rapport avec Don Quichotte qu'il admirait beaucoup.

Justement, quelles sont les personnalités étrangères que vous pouvez montrer à vos visiteurs qui viennent de loin ?

T. Le R. : J'essaie toujours de m'adapter à mes auditeurs. J'aime leur faire plaisir en passant par des tombes qui leur évoquent leur propre histoire ou leurs origines : le pianiste japonais Ken Sazaki (1943-1991), l'auteur de la constitution argentine Juan Bautista Alberdi (1810-1884), le chanteur américain Jim Morrison (1943-1971), les Italiens Cherubini (1760-1842) et Bellini (1801-1835), l'écrivain iranien Sadegh Hedayat (1903-1951), le Belge Gramme (1826-1901), le Guatémaltèque Miguel Asturias, prix Nobel de littérature (1899-1974)...

Vous conduisez vos balades en français ; avez-vous malgré tout des visiteurs étrangers ?

T. Le R. : Bien sûr ! J'ai bien évidemment des étrangers francophones, et francophiles. Je travaille d'ailleurs en partenariat avec l'Institut franco-japonais du Kansai, dont les membres bénéficient du tarif réduit pour toutes mes balades. Je mène également des visites pour des groupes accompagnés de leur propre interprète, et là tout est envisageable.

Mais outre le public d'origine étrangère, j'ai aussi un public non-voyant : je fais alors toucher des œuvres sculptées ou gravées, surtout celles en bronze ou en granit – la tombe de Géricault présente le radeau de la méduse en relief –, je décris beaucoup plus les œuvres oralement. Je peux conduire mes visites pour un groupe avec des personnes en fauteuil roulant. Je mets un point d'honneur à faire vivre ma balade, selon le public.

Vos promenades sont ponctuées d'anecdotes, de petites histoires qui font souvent sourire.

T. Le R. : C'est vrai, ma visite plaît car je ne me contente pas des biographies des célébrités enterrées là. D'ailleurs, certaines de ces célébrités ne sont pas encore enterrées : le dessinateur Siné, toujours vivant, a déjà choisi sa tombe – au cimetière de Montmartre – et a même fait réaliser le monument, un cactus d'évocation assez provocante, et l'épithète : « Mourir ? Plutôt crever ! ». Il ne manque que la date de décès !

Plus sérieusement, toujours au cimetière de Montmartre, l'acteur Jean-Claude Brialy avait acheté très tôt l'emplacement à côté de la Dame aux Camélias, Marie Duplessis. Il a ensuite choisi avec beaucoup de soin un bas-relief Art nouveau pour décor. Ce sont là des histoires qui passionnent tout le monde. Le plus important dans les visites, c'est de les réaliser avec intelligence et avec le plus grand respect pour le lieu et ceux qui y reposent. Je n'oublie pas que Brongniart, l'architecte nommé par Napoléon pour créer le Père Lachaise en 1804, avait tout mis en œuvre pour que les Parisiens viennent dans ce lieu : il en a fait un cimetière paysager, ce qui était totalement révolutionnaire à l'époque. C'est un lieu de passage mais aussi un but de visite.

À propos, quelle est l'histoire de ce cimetière du Père Lachaise ?

T. Le R. : Toutes mes visites, quelle que soit la thématique, commencent par une histoire du cimetière : il est né en 1804 de la nécessité d'assainir les cimetières, apparue à la fin du XVIII^e siècle. Auparavant, il y avait des cimetières un peu partout, il y en a eu jusqu'à 200 rien qu'à Paris, presque tous disparus. Savez-vous qu'il y avait un cimetière là où se trouve aujourd'hui la très chic rue de la Paix et un autre sous le grand magasin du Bon Marché Rive Gauche ? À l'époque, le cimetière du Père Lachaise a été conçu hors de Paris, sur une surface de 17 hectares à l'origine. Il a été agrandi et aujourd'hui la ville l'enclave complètement. Son véritable nom est le cimetière de l'Est, mais les Parisiens l'ont toujours appelé Père Lachaise, du nom du personnage emblématique du château du Père La Chaise, confesseur de Louis XIV.

Une partie de ce cimetière et de ses concessions est classée aux monuments historiques et il y vient chaque année 2,5 millions de visiteurs, ce qui en fait le huitième monument le plus visité de Paris !

Pour finir, quelles adresses du quartier pouvez-vous nous recommander ?

T. Le R. : Les groupes qui suivent mes visites prolongent souvent par un repas à la brasserie Au Rond point, qui a une salle à cet effet. Il y a aussi Obododo, anciennement La Renaissance, qui est le lieu de rendez-vous traditionnel des Morrisonniens [qui vouent un culte à Jim Morrison NDLR] depuis quarante ans. Il y a d'ailleurs à Obododo un projet d'hôtel sur le thème des personnalités du Père Lachaise.

Ensuite, évidemment, l'incontournable boutique du Père Lachaise : Agnès, la fondatrice de la boutique, a fait réaliser des objets directement inspirés des personnalités enterrées au Père Lachaise, ce sont des produits uniques et exclusifs. Oscar Wilde, Marcel Proust, Jim Morrison y sont évoqués. On peut aussi y trouver un plan détaillé du cimetière et des ouvrages de qualité. Les gardiens distribuent également des petits plans gratuits qui présentent, l'un les personnalités du monde du spectacle et de la musique, l'autre les personnalités du monde des lettres, de la philosophie et de la presse. Marcel Proust y est bien sûr mentionné, auteur de ma phrase préférée : « Le seul véritable voyage n'est pas d'aller vers d'autres paysages mais d'avoir d'autres yeux ».

→ **THIERRY LE ROI**

Les nécro-romantiques
Tel +33 (0) 6 30 13 89 94
www.necro-romantiques.com

→ **BOUTIQUE DU PÈRE LACHAISE**

45 boulevard de Ménilmontant, Paris 11^e
Tel +33 (0) 1 43 48 02 48
www.pere-lachaise-paris.com

→ **AU ROND POINT**

65-67 boulevard de Ménilmontant, Paris 11^e
Tel +33 (0) 1 40 21 13 35
www.aurondpoint.com

- **BISTROT OBODODO**
28 boulevard de Ménilmontant, Paris 20^e
Tel +33 (0) 1 43 48 77 36
- **CIMETIÈRE DE MONTMARTRE**
20 avenue Rachel, Paris 18^e
www.paris.fr
- **CIMETIÈRE DU PÈRE LACHAISE**
8 boulevard de Ménilmontant, Paris 20^e
www.paris.fr
- **INSTITUT FRANCO-JAPONAIS DU KANSAI (IFJK)**
www.clubfrance.jp

